

Pour une réécriture féministe des classiques ?

Deux œuvres qui posent question

■ Pour certains, "Carmen" et "La Belle au Bois dormant" véhiculent les violences faites aux femmes.

L'art doit-il être revisité en fonction de l'actualité? Plus globalement, l'affaire Weinstein empêche-t-elle que certaines choses soient encore montrées ?

On n'applaudit pas le meurtre d'une femme

La première histoire vient d'Italie. Sous l'impulsion du directeur du Teatro Maggio (Florence), "pour qu'on n'applaudisse pas le meurtre d'une femme", le metteur en scène Leo Muscato a réécrit la fin du "Carmen" de Bizet. Dans son travail dont la première a été jouée dimanche, Don José ne poignarde pas la séductrice bohémienne, mais c'est elle qui tue le brigadier. Résultat: une œuvre classique (quand même l'un des opéras les plus joués au monde) ancrée dans son temps pour les uns (qui se déroule d'ailleurs dans un camp de Roms pour l'occasion au début des années 80), un vrai sacrilège pour les autres.

Pour le metteur en scène, "Don José est un homme qui combat ses démons intérieurs, il a des moments de douceur et de générosité puis des accès de grande violence comme cela arrive dans les foyers où sévissent les violences conjugales", observation qu'il dit avoir puisée à la source de l'œuvre (le livret de Prosper Mérimée).

Son œuvre est loin de faire l'unanimité. Sur les réseaux sociaux, sur le web et dans la presse, de nombreuses voix crient au scandale. Quelques extraits. "Lorsque j'applaudis à un opéra, c'est pour l'ensemble de l'œuvre, la qualité de son interprétation. Pas pour les idées

qu'il transmet. [...] Carmen et le féminisme... Sans compter que Carmen elle-même est un archétype de femme libre, sans attaches, fidèle à ses amours du moment. Et Don José est un autre archétype, celui du pauvre type perturbé, possessif, jaloux et violent. Ces intellectuels auront réussi à faire parler de leur nombril, l'essentiel est donc atteint..." (Tj sur lepoint.fr)

"Je propose que l'on aille plus loin dans cette démarche. 1° ne plus présenter Carmen comme cigarettière, en raison des lois antitabac. 2° ne plus la présenter en tant que bohémienne, en raison des lois antiracistes. 3° supprimer les rôles de contrebandiers pour apologie de la fraude fiscale. 4° supprimer le rôle d'Escamillo, le toréador, acteur mortifère dans toute tauromachie qui se respecte. 5° supprimer donc l'évocation de la corrida. 6° supprimer, en définitive, la fin tragique pour apologie de la violence. Et puis il faudra aller plus loin. Un toilettage d'autres opéras sera nécessaire" (Yewe sur l'Express.fr).

Le baiser n'est pas consenti

Deuxième cas : "La Belle au Bois dormant". C'est en Angleterre cette fois qu'une avocate, Sarah Hall, mère d'un garçon de six ans, est montée au créneau. Son idée: faire interdire la lecture de l'histoire à l'école sous motif que le baiser donné par le Prince n'est pas consenti.

"Un homme ne doit pas embrasser une femme quand elle dort. Dans la société contemporaine, ce n'est pas convenable (mon fils absorbe tout ce qu'il voit et il n'est pas toujours possible de transformer ses expériences en conversations constructives). On a là un problème sur les comportements sexuels et le consentement", a-t-elle estimé dans la presse dont elle a d'ailleurs fait la Une

à cette occasion. En Suisse, une série de pédagogues lui ont donné raison. Comme Elisabeth Müller, pédagogue diplômée et enseignante à la Haute Ecole pédagogique de Zoug qui estime que "les contes véhiculent des messages patriarcaux sur la manière dont un homme et une femme sont censés se comporter. Les enfants, eux, essaient par la suite de s'y identifier."

Sur la Toile, en revanche, le combat de la Britannique suscite une sacrée levée de boucliers.

"Quand on perd le sens de la signification des traditions pour ne plus s'attacher qu'à la forme, on en arrive à des interprétations complètement... à côté de la plaque" (Anne sur lesobservateurs.ch).

"Mais il s'agit d'un simple geste thérapeutique comme celui qui permet également de guérir Blanche-Neige alors laissons les princes guérir les princesses endormies par un enchantement comme le font les secouristes avec une noyée... bouche-à-bouche lui, aussi non consenti." (Bi-doux, idem), qui ajoute: "Je me suis souvenu d'un cas. Un ami, Maurice, employé de banque à Lausanne, tombe dans les escaliers. Il ne bouge plus, ne parle plus, ne répond plus. Il est transporté à l'hôpital, sa femme est appelée pour qu'elle lui dise adieu. Elle l'embrasse sur la bouche, cet acte en faisant couper la faible respiration donne une secousse à notre ami et il commence à reprendre ses esprits. Le soir même, il rentrait à la maison avec son épouse Madeleine."

M.Bs

"Un homme ne doit pas embrasser une femme quand elle dort."

Sarah Hall

L'avocate tente d'interdire "La Belle au Bois dormant".

Pour lutter contre les violences faites aux femmes, un metteur en scène italien a présenté dimanche une "Carmen" meurtrière. En Angleterre, une mère veut interdire "La Belle au Bois dormant" car le baiser donné par le prince n'est pas consenti.

Oui

Bea Ercolini

Fondatrice du cercle féminin Beabee.
Diplômée en histoire de l'art.

■ **La réécriture d'un mythe de notre littérature est une forme intelligente de parler de problèmes graves. La violence faite aux femmes vaut bien qu'on triture un peu les textes. Les conservateurs aiment conserver, mais l'art ne peut pas être un machin mort.**

A Florence, l'opéra "Carmen" a été réécrit: Carmen, qui meurt dans la version originale de Georges Bizet, finit aujourd'hui par tuer son amant violent. Que pensez-vous de la réécriture d'œuvres classiques afin de lutter contre la violence faite aux femmes?

Je suis d'accord. La réécriture d'un mythe de notre littérature est une forme intelligente de parler de problèmes graves contemporains. Certains vont crier au scandale arguant que telle œuvre est sacrée et intouchable. Je crois que la violence faite aux femmes – ce problème tellement ancien, tragique, généralisé, qui touche toutes les couches de la société et les races – vaut bien qu'on triture un peu les textes et bouscule quelques tabous.

A côté, la plupart des archétypes de la littérature ont fait l'objet de réécriture à des fins artistiques, humoristiques, politiques ou autres. Je pense notamment à "Don Juan ou l'amour de la géométrie" de Max Frisch qui, en 1952, brouille les cartes des rôles traditionnellement impartis aux personnages du mythe. On y découvre un Don Juan marié, père de famille et nettement moins glorieux que le "classique" Don Juan sexuel, violent et violeur mis en scène par Warlikowski en 2014 à la Monnaie. Ceux qui aujourd'hui réécrivent Carmen scandalisent certains, mais ne sont pas les premiers à réaliser ce type d'exercice. N'est-ce pas là le signe d'une vraie œuvre que de pouvoir évoluer et durer dans le temps ? De continuer à exister et à faire parler d'elle ? Je sais que les conservateurs aiment conserver, mais l'art ne peut pas être un "machin" mort et figé.

Pensez-vous aussi que l'exposition des enfants à des contenus sexistes participe de la construction et de la reproduction de stéréotypes de genre ?

Evidemment. Si on présente une œuvre comme faisant partie de notre culture et donc comme une sorte de modèle à suivre, pourquoi aller à l'encontre du modèle proposé ? Cette réécriture de classiques peut s'avérer très salutaire.

Non

Edouard Delruelle

Professeur de philosophie politique
à l'Université de Liège.

■ Une œuvre ne peut être réécrite pour répondre au politiquement correct et ne pas choquer le public. Il est ridicule de changer le message d'une pièce pour se conformer à la pensée contemporaine. Les œuvres sont à remettre dans leur contexte.

Faut-il réécrire les œuvres au regard de l'actualité ?

Non. Je suis réticent à l'idée de modifier une œuvre pour répondre au politiquement correct, pour ne pas choquer le public. Des opéras comme "Carmen", qui date du XIX^e siècle, ont leur propre contexte. Je suis contre l'autocensure des œuvres. Il y a quelques exemples qui me choquent. Par exemple, on parle de plus en plus de supprimer les personnages qui fument dans les films. Il en est de même pour les personnages qui se droguent. Il s'agit pourtant de la réalité. Si on s'en prive, on se prive de la moitié des œuvres de cinéma. Il est ridicule de changer le message d'une œuvre pour se conformer. Cependant, un metteur en scène peut retravailler le texte et ne pas lui être fidèle. Il peut prendre des risques esthétiques en modernisant, par exemple, un opéra avec des costumes contemporains. C'est sa liberté. Je n'ai donc aucune réticence avec les changements liés à la liberté de création, à l'esthétisme. Mais changer une œuvre pour se conformer à la pensée contemporaine, je ne suis pas d'accord. Certains films américains en sont l'exemple parfait. Les fins de certaines œuvres sont changées pour qu'elles soient plus positives. Au final, les films sont édulcorés à des fins commerciales. Dans le cas de "Carmen", c'est une œuvre à remettre dans son époque et dans son contexte. Au XIX^e siècle, l'opéra avait fait scandale au sein de la bourgeoisie car il représentait une femme révoltée, désobéissante.

Que pensez-vous d'une fin alternative pour "La Belle au Bois dormant" ? Sans le baiser du prince, qui n'est pas consenti ?

C'est de la bêtise à l'état pur. Encore une fois, cette œuvre a un contexte. De plus, il est du rôle des parents d'éduquer leurs enfants pour qu'ils ne reproduisent pas ces comportements. Il faut garder les films qui représentent les guerres, les drogues, les viols, cela fait partie de la vie. Ce sont des traces qu'il faut conserver pour en discuter par la suite avec les jeunes. Comme dirait l'écrivain Henri Jeanson : "On ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments."

Entretien : Louise Vanderkelen